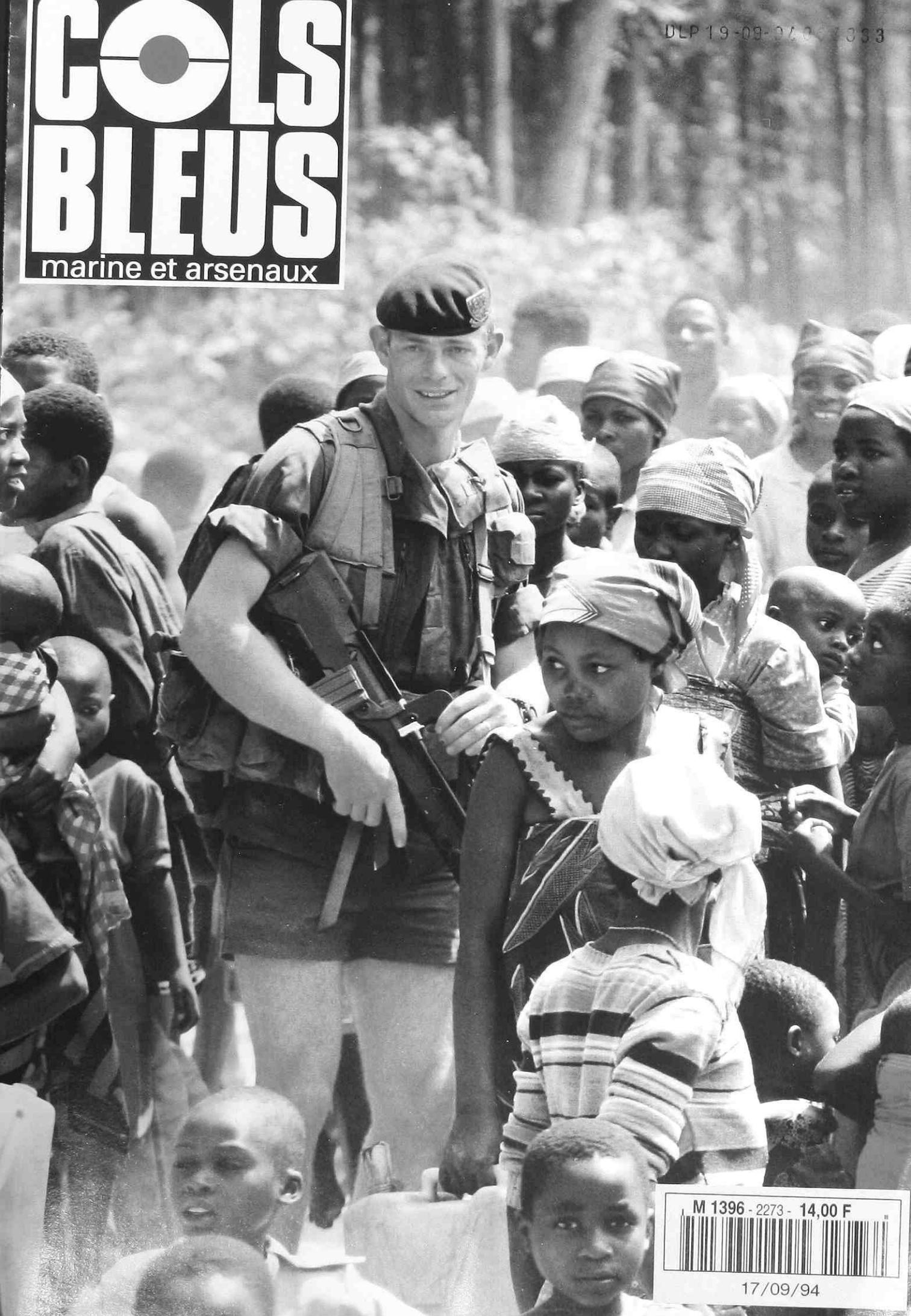


# COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 2273 - 14,00 F



17/09/94

## Mission Turquoise

Le Rwanda est un pays magnifique, c'est un vrai jardin. Toutes les surfaces accessibles sont cultivées, les chemins sont régulièrement balayés, et la population se montre industrielle et soucieuse de tirer parti de toute possibilité. Les forêts d'eucalyptus et de bananiers alternent avec les plantations de thé ou les plants d'avocats. On trouve également de nombreux fruits comme la papaye, les mangues ou les goyaves. La région ouest est bordée par un grand lac dont on n'aperçoit pas l'autre rive. La côte est particulièrement escarpée et les nombreuses criques offrent des paysages féeriques. La forêt primaire de Nyungwe sépare cette région de celle de Gikongoro, plus aride et toujours très vallonnée. L'altitude minimum de ce pays est de 1400 mètres et certains sommets dépassent les 4000 mètres, ce qui fait que les nuits sont relativement fraîches. En ce début de saison sèche où les pistes sont très poussiéreuses, les journées étaient en revanche plus difficiles à supporter, en particulier avec tout l'attirail militaire sur le dos.

## Une guerre sans front

Le commando Trepel, aux ordres du lieutenant de vaisseau Mandin, a franchi la frontière par un beau matin de juin, en compagnie de forces spéciales des autres armées. L'accueil triomphal de la population montrait dès le départ que la mission serait un succès. Les marins ont rapidement pris position pour protéger un camp de réfugiés Hutus où l'on craignait des attaques nocturnes d'éléments infiltrés.

La mission: protéger la population menacée, ce qui n'est guère facile lorsqu'on ne sait pas «qui est qui ?» et que les communautés s'agressent et s'accusent mutuellement. Il s'agit d'une de ces guerres modernes sans front, sans véritable ennemi désigné où la rapidité de transmission de l'information prime toute action afin d'éviter les risques de nouvelles erreurs.

Les commandos ont vécu des moments forts qui suffisent amplement à justifier une car-



La mission du commando Trepel: protéger les populations menacées. (photo SIRPA/ECPA / Maître Savriacouty)

rière entièrement consacrée au service de la Nation. A Bisesero, dès la première semaine, ils ont en effet sauvé d'une mort certaine huit cents Tutsis, seuls survivants d'une communauté d'environ 5000. Ils étaient en cours d'extermination par les extrémistes hutus, qui les pourchassaient et les mutilaient atrocement. Ils ont découvert des centaines de cadavres d'enfants, de femmes puis d'hommes, les premiers tués étant ceux qui couraient le moins vite. Un acharnement difficilement imaginable, une boucherie insupportable. Après avoir sécurisé la zone face à une population hostile, ils ont médicalisé une centaine de personnes qui ont été évacuées par hélicoptères, et qui, sans cela, seraient mortes pendant la nuit. Le lendemain matin, exténués, les commandos ont été récompensés quand les rescapés se sont rassemblés pour chanter quelques airs traditionnels. Les sourires recommençaient à apparaître sur les lèvres, c'était une grande joie.

## L'accueil à Butare : des obus de mortier

Les moments de tension étaient heureusement émaillés de satisfactions intenses. Ainsi nos marins ont-ils eu l'occasion d'exfiltrer des personnes recueillies par un prêtre européen, cachées dans une caisse cadenassée, pendant que certains faisaient diversion en distribuant de la nourriture à la

population sur la place du marché. Cela peut être si simple de sauver des vies!

Après avoir stabilisé la région ouest, ils ont fait un bond vers l'est jusqu'au front qu'ils sont allés tutoyer pour exfiltrer sept cents orphelins. Quelques obus de mortier pour les accueillir à Butare, rien de bien dramatique sinon des centaines de milliers de personnes sur les routes tentant de quitter cet enfer. A un barrage, un garde a essayé d'interdire le passage des enfants: il a fallu le mettre en joue pour le ramener à de meilleures dispositions. A la frontière avec le Burundi, un peu de diplomatie auprès des représentants des douanes et de la police a permis de faciliter le franchissement de la précieuse cargaison, aucune forme de pression ne pouvant être exercée.

Les hommes de Trepel se sont ensuite installés en défensive un peu en arrière du front, bien disposés à ne pas céder un pouce de terrain en cas d'avancée du FPR. C'est ainsi qu'ils ont construit des abris anti-bombardements. La population, sachant que le but était de la défendre, s'est spontanément présentée pour aider à creuser. Ceci a permis aux troupes françaises d'atteindre un second objectif: montrer aux Rwandais leur détermination à rester sur place et à les défendre quoi qu'il advienne.

La mission évolua alors vers la recherche de renseignement de zone, ce qui permit d'exfil-

trer plusieurs centaines de personnes qui se terraient seules ou par petits groupes depuis les derniers massacres. Ces actions ont permis de rencontrer des Hutus admirables qui cachaient des Tutsis au péril de leur vie. Il est d'ailleurs difficile de ne pas faire le rapprochement avec la situation en France il y a cinquante ans: quelques personnes ont été à l'origine des atrocités et les ont fomentées, quelques autres ont montré une humanité et un courage exemplaires, tandis que la grande majorité se contentait de subir les événements et de suivre la mouvance la plus en vogue dans l'instant.

## Protéger et rassurer

Il s'agissait de protéger puis d'évacuer les personnes en danger ainsi que de préparer le terrain pour les organisations humanitaires. La tâche était immense pour ces dernières, mais elles ne semblaient pas pressées de venir. Pour leur part, les commandos assuraient la sécurité extérieure de la zone humanitaire sûre, vis-à-vis du FPR, ainsi que la sécurité intérieure en désarmant les milices et en supprimant des barrages. Après quelques jours, il était de nouveau possible de circuler dans la zone sans risquer de se faire égorger, encore qu'une patrouille ait été attaquée à la grenade une nuit par quelques miliciens qui grillaient leurs dernières car-

Goma,  
sur la  
de G  
derni  
mité  
inform  
A hui  
le lon  
néme  
justes  
Grâce  
somm  
minut  
décid  
Dès  
lantie  
Zaire  
envir  
Une  
nous  
En et  
sur la  
les d  
tendr

touche  
million  
raient  
de palu  
Il fal  
répond  
questio  
l'essen  
premie  
dant c  
chefs  
contact  
bourgn  
guaien  
quer qu  
assurai  
fallait  
pour  
d'agir  
sieurs  
hende  
livraie  
des fan  
de réfu  
rablem  
Apr  
trouill  
d'assis  
l'arriv  
non-g  
attenc  
rempli  
pouva  
troupe  
avec  
pu r  
heut  
liers

### Turquoise: une journée comme les autres

Goma, Zaïre, il est six heures, le jour se lève et les premières rotations du flux logistique de l'opération Turquoise résonnent sur la piste située à moins de 200 mètres de nos tentes. La veille, le CCOA (Centre de Conduite des Opérations Aériennes) de Goma nous avait ordonné une mission pour le début de la matinée. Les premiers bonjours s'échangent mais aussi les dernières informations: «les premiers réfugiés rwandais sont aux portes de Goma». «Des coups de feu ont retenti à proximité de l'aéroport...» Finalement, les ordres tombent: l'Atlantic décollera dès que paré pour survoler la ville et donner des informations sur la situation et le nombre de réfugiés au PCIAT (Poste de Commandement InterArmes du Théâtre). A huit heures, l'équipage est à l'avion, nous commençons à égrener la «check-list». Durant la mise en route, nous voyons le long de la route bordant le parking un flot continu de réfugiés déambulant sac sur la tête ou enfant sous le bras; simultanément, le CCOA nous prévient par la tour qu'à l'issue du vol, il faudra rentrer à Kisangani. Au roulage, il nous faut éviter de justesse un homme visiblement perdu qui, marchant sur le «taxi-way», ne semble pas évaluer les dangers qu'il encoure. Grâce à un passage en «reverse», nous stoppons; l'homme est à moins de cinquante centimètres de l'hélice. Nous en sommes quittes pour une belle frayeur! La mission de reconnaissance au-dessus de la ville commence. Mais quelques minutes avant de mettre le cap sur Kisangani, le CCOA nous ordonne de nous reposer à Goma. Cette matinée aura été décidément bien singulière!...

Dès quatorze heures, l'ordre de décollage immédiat nous parvient avec, de nouveau, une mise en place à Kisangani. L'Atlantic est en vol quarante-cinq minutes plus tard pour une nouvelle reconnaissance de la ville et un départ vers le centre du Zaïre. Goma est envahie par les réfugiés rwandais, toutes les routes sont saturées et, après un survol de vingt minutes environ, nous mettons le cap vers notre nouvelle base.

Une fois l'Atlantic posé et stationné au parking, nous troquons nos tentes contre des installations en dur. L'accueil que l'on nous réserve est chaleureux. On nous prédit un bon dîner pour le 14 juillet ainsi qu'une surprise.

En effet, avant le repas, un groupe de danseurs et musiciens zaïrois interprètent pour les 350 militaires français présents sur la base une série de danses inspirées de leurs traditions. La soirée se prolonge par des chants lancés à tour de rôle par les différents services de la base, et à ce jeu là nos marins n'ont pas démerité! C'est par cette soirée chaleureuse et inattendue que se termine un 14 juillet mouvementé, en opération «Turquoise».

Détachement Atlantic Turquoise

touches. Restait néanmoins un million de déplacés qui mourraient de faim, de dysenterie, de paludisme, de tristesse.

Il fallait rassurer les gens et répondre inlassablement aux questions. Ce fut d'ailleurs l'essentiel du travail dans les premiers jours: le commandant du commando ou les chefs d'escouade prenaient contact avec les préfets et les bourgmestres puis haranguaient les foules pour expliquer que les troupes françaises assuraient la sécurité et qu'il fallait stabiliser la population pour permettre aux ONG d'agir efficacement. A plusieurs reprises, il a fallu appréhender des malfrats qui se livraient à des exactions sur des familles démunies. Le flux de réfugiés s'est alors considérablement réduit.

Après un mois de patrouilles, de pacification et d'assistance humanitaire, après l'arrivée des organisations non-gouvernementales tant attendues, la mission était remplie et les forces spéciales pouvaient céder la place à des troupes plus classiques. C'est avec fierté que les marins ont pu regagner le port de Lorient, heureux d'avoir sauvé des milliers de vies.

CF Marin Gillier

Les marins du commando Trepel ont notamment secouru 700 orphelins, dans la région est du Rwanda.  
(photo SIRPA/ECPA / Maître Savriacoury)

